

STORIES OF THE LAND OF EVANGELINE, par GRACE DEAN MCLEOD—  
*Lothrop, Lee & Shepard Clo.*, Boston, éditeurs; 336 pages, 6 gravures hors texte, 13 chapitres.

Si la traducteur du poème des poèmes de Longfellow vivait encore, je suis convaincu qu'il se ferait un plaisir de mettre ce volume à la portée de tous les lecteurs de langue française, parce qu'il est le digne pendant, ou plutôt, le complément d'*Évangéline*.

Mademoiselle McLeod, qui se déclare du pays d'*Évangéline*—"This is my own, my native land", a-t-elle inscrit en épigraphe au commencement de son écrit—possède une palette bien garnie de couleurs; aussi, ses légendes sont-elles enrichies de descriptions très variées et superbes de tonalité. Par la dédicace de son volume à ses grand'pères paternel et maternel, l'on peut supposer que l'auteur n'a fait que traduite, dans un langage imagé, les récits dont ceux-ci bercèrent ses jeunes années. Rien de plus pathétique ni de plus touchant, en effet, que la narration des peines et des misères qu'endurèrent jadis les Acadiens, quand un nouveau maître les chassa de leur patrie. Son cœur de femme sympathise avec les expatriés et elle pleure encore au souvenir des angoisses des pauvres déportés, comme elle exalte aussi leurs vertus, leur courage, leur intrépidité et la fidélité de leurs pères. Les Micmacs, amis des Acadiens, sont parfois mis en brillante lumière dans divers épisodes de cette période mouvementée. Mais la plupart des héros de ses légendes sont des Acadiens qui personnifient bien la tenacité et la valeur de la race qui s'était taillé un domaine au Cap-Breton, de même que dans la Vallée de l'Annapolis et la Baie de Fundy. Je souhaite qu'un jour l'on fasse l'honneur de la traduction française aux récits légendaires et épiques de Mademoiselle McLeod, dont l'œuvre sympathique mérite d'être connue de tout le Canada français et surtout de l'Acadie.

G.-E. M.

